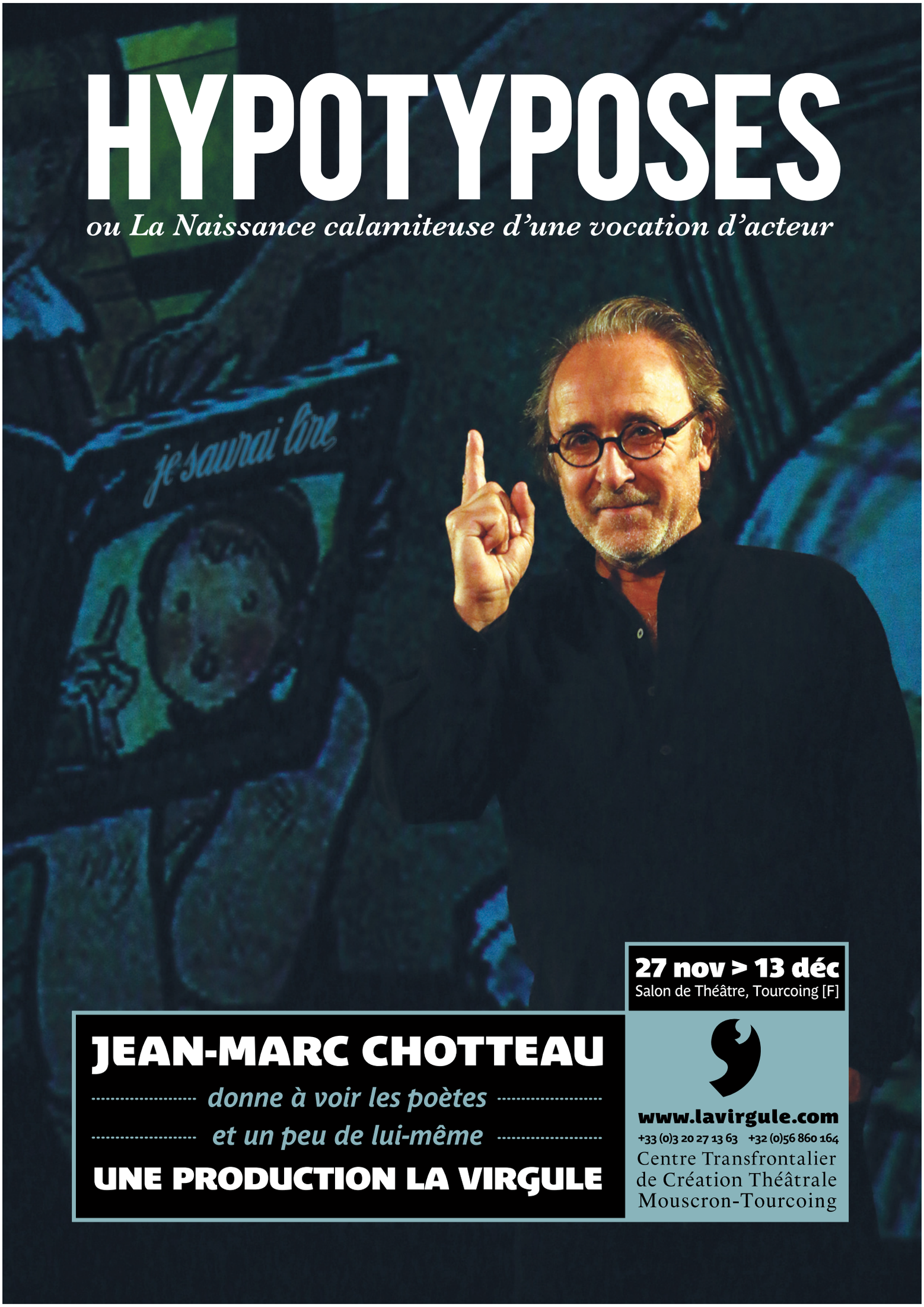
HYPOTYPOSES

ou La Naissance calamiteuse d'une vocation d'acteur



27 nov > 13 déc
Salon de Théâtre, Tourcoing [F]

JEAN-MARC CHOTTEAU

donne à voir les poètes
et un peu de lui-même

UNE PRODUCTION LA VIRGULE

www.lavirgule.com
+33 (0)3 20 27 13 63 +32 (0)56 860 164
Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing

L'hypotypose est l'image des choses si bien représentée par la parole que l'on croit plutôt la voir que l'entendre

Quintilien
42-95 après J.C.

« **Touchant, tendre et passionnant**. »
La Voix du Nord

« **Certaines anecdotes sont tellement farfelues qu'elles déclenchent immédiatement un four rire. Une pièce innovante où les textes ont une importance prépondérante. Un équilibre réussi !** »
L'Avenir

« **Le public se délecte de ce savant mélange livré avec humour et une envie folle de communiquer l'amour du beau texte.** »
Let's Motiv

« **Lumineuse mémoire**. »
Liberté Hébdo

« **Une belle complicité avec le public**. »
La Croix du Nord

« **Une plongée gourmande, ponctuée d'humour, dans le maelström des mots**. »
La Gazette

« **Une histoire personnelle finalement universelle**. »
Sortir

« **Une intime confession dans le salon familial**. »
Rue du théâtre

« **L'amour des mots**. »
20 minutes

« **Chacun retrouvera une petite partie de sa mémoire personnelle**. »
Nord Éclair

HYPOTYPOSES
ou
La Naissance calamiteuse d'une vocation d'acteur

Texte, jeu et mise en scène	**Jean-Marc Chotteau**
Assistanat à la mise en scène	**David Lacomblez**
Création musicale	**Cécile Broché**
Création vidéo	**Fanny Derrier**
	Élise Parat
Lumière et régie	**Éric Blondeau**
Production	**La Virgule** **Centre Transfrontalier de Création Théâtrale** **Mouscron - Tourcoing**
Durée	**1h55**

Création le 14 janvier 2014

Reprise au Salon de Théâtre, Tourcoing (F)
du 27 novembre au 13 décembre 2014

jeu.	*27/11*	19h30
ven.	*28/11*	20h30
sam.	*29/11*	20h30
dim.	*30/11*	
lun.	*01/12*	
mar.	*02/12*	
mer.	*03/12*	
jeu.	*04/12*	19h30
ven.	*05/12*	20h30
sam.	*06/12*	20h30
dim.	*07/12*	
lun.	*08/12*	
mar.	*09/12*	
mer.	*10/12*	
jeu.	11/12	19h30
ven.	12/12	20h30
sam.	*13/12*	20h30

Le Salon de Théâtre
82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France

En voiture :

depuis Paris / Bruxelles / Lille
suivre « Tourcoing Centre »

depuis Gand
suivre « Roubaix »
puis « Tourcoing Centre »

Gares SNCF : Tourcoing, Lille-Europe, Lille Flandres

Métro : ligne 2, arrêt Carliers

Tram : Pont Hydraulique

Administration : **Thierry Plantegenet**
Presse - Tournée : **Fabien Hénocq**
Réservations - Public scolaire : **Émilie Merchez**

Tél : **+33 (0)3 20 27 13 63**
Mail : **diffusion@lavirgule.com**

www.lavirgule.com

Note d'intention

« Balzac ne trouvant jamais de réponse quand on l'interrogeait sur l'origine de ses idées en concluait que « *les ouvrages naissent dans la tête de leurs auteurs aussi mystérieusement que poussent les truffes au milieu des plaines du Périgord* ». Je me suis de même souvent demandé d'où pouvait venir cette impérieuse pulsion à laquelle certains lecteurs ne savent résister, qui les invite à transformer le plaisir de leurs lectures solitaires et silencieuses en insatiable désir de les partager avec un public. Névrose narcissique des acteurs peut-être ? Besoin d'amour certainement ! Mais amour de soi ou amour des autres ?

Comment et surtout pourquoi devient-on comédien ? Ne sachant trop y répondre, je me suis mis à interroger les faux replis de ma propre mémoire, là où sont mystérieusement et à jamais gravés ces textes qui ont accompagné ce que certains appellent un parcours. Le terme est bienvenu car c'est bien des compagnons de route que se révèlent avoir été ces poèmes, ces tirades, ces discours, ces pensées, ces chansons, apprises un jour par cœur sous l'ordre d'un instituteur ou d'un metteur en scène, mais le plus souvent par pur plaisir. « *Quelque chose qui tient au cœur et au corps* » comme le chante Laurent Voulzy, et à quoi on fait appel parfois quand le chemin est dur.

Sont alors sortis pêle-mêle, mais quasi intacts, de cette très inattendue mémoire qui semblait comme les avoir bonifiés avec le temps, *La Conscience* de Victor Hugo, *La Grasse matinée* de Prévert, *Une Nuit de l'Enfer* de Rimbaud, *Ma p'tite chanson* de Bourvil, *Le Temps des cerises* de Jean-Baptiste Clément… et puis d'autres encore qui se bousculaient pour se faire une place, pour être une fois encore dits à haute voix et peut-être entendus : Ronsard, La Fontaine, Michaux, Louki, Claude François…

D'autres personnages se sont réveillés, plus anonymes, mais qu'il ne fallait pas laisser sur le chemin : une sœur qui apprenait la sténo, largement mon aînée, aux jambes teintes de chicorée, qui me stupéfia à me montrer, un jour de printemps où j'apprenais à lire et à écrire sur sa Remington, qu'elle écrivait le mot cerise sous la forme d'un seul Z à l'envers ; monsieur Delattre, mon instituteur, qui, les jours de sagesse, nous faisait divinement après le cours la lecture de *La Guerre du feu* de Rosny-Aîné et me fit jouer à mon grand dam le loup et non le lion dans *Les Animaux malades de la peste* ; ma maman, qui m'inscrivit à douze ans au « Concours de diction de la Ville de Roubaix » que j'eus la bonne idée de gagner pour pouvoir faire un mémorable récital de *La Légende des siècles* au Colisée de Roubaix… Le Colisée ! Ce lieu pour moi mythique où mon père, qui y avait vu lui-même chanter Edith Piaf en personne, et qui m'y avait emmené voir *Quo Vadis* et *Ben Hur* en Technicolor, me dit simplement, à la fin de ma prestation : « *c'est bien mon petit* ».

Et un frère ! Ma Calamité ! De deux ans et demi mon cadet. Venu au monde pour me ravir les attentions de mes parents, et qui grandissait si vite qu'il me rattraperait bientôt…

C'est ainsi que naquit l'idée de faire entendre dans un spectacle quelques-uns de ces compagnons-là, ou d'autres peut-être, dans ce que ma mémoire aura été capable de leur laisser en matière de permissions de sortie et de liberté conditionnelle. Et d'en faire aussi les étapes de la naissance d'une passion, souvenirs des prémices d'une aventure théâtrale, la mienne, celle que je connais le moins mal, l'enfance d'un amoureux des mots qui n'a eu de cesse ensuite de les donner à entendre.

Dans ce récit qui ne sera pas, je l'espère, sans rappeler à chacun son propre parcours, le pari sera cette fois de « donner à voir » ces quelques textes, non pas à grand renfort de scénographie spectaculaire, d'effets spéciaux ou de distribution pléthorique. Non, je serai seul, avec pour seuls compagnons quelques images et quelques sons, jouant des silences dans la boîte noire d'une nuit blanche, pour mieux habiller mots et pensées, et faire au public, sans autre secours que cette figure que l'art de dire appelle *Hypotyposes*, mon cinéma. »

Jean-Marc Chotteau

L'équipe artistique

Jean-Marc Chotteau

D'abord comédien de la décentralisation théâtrale, Jean-Marc Chotteau fonde sa compagnie en 1982 et s'installe en 1988 dans la métropole lilloise, dont il est natif.

Il crée le Salon de Théâtre à Tourcoing et y développe une triple activité d'auteur, metteur en scène, comédien, à travers des mises en scène d'auteurs contemporains (Robert Pinget, Harold Pinter, Pierre Louki, Thomas Bernhard), de nombreuses adaptations de textes non théâtraux (*Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, *Petites Misères de la Vie conjugale* d'après Balzac, *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury, *L'Éloge de la Folie* d'après Érasme), ou des pièces originales comme *La Revue*, *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du théâtre*, *Comma*, *Situations critiques* et *Night Shop*. Enfin, certains de ses spectacles sont écrits pour des lieux singuliers qui lui inspirent des scénographies originales : *Prises de becs* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Éloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine, *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère, *HLM - Habiter La Mémoire* dans un immeuble vidé de ses habitants avant sa démolition.

Prenant une dimension européenne, sa compagnie est devenue La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale en 1999.

DAVID et VALLOIS
111 rue A.Briand
Levallois

LYCEE D'ETAT DE GARCONS
- R o u b a i x -

Année Scolaire
1965-1966

Cécile Broché

Cécile Broché est l'une des rares violonistes ayant reçu une formation classique, jazz et électronique. Ces dernières années, elle a été particulièrement sollicitée pour des projets jazz et contemporains, partageant son temps entre sa Belgique natale, l'Europe et NewYork. Elle a ainsi collaboré avec Barre Philips, Garrett List, Diederick Wissels, David Linx, Frederic Rzewski, Borah Berckman, Chris Joris, Satoshi Takeshi…

Compositeur, elle écrit pour des oeuvres théâtrales et chorégraphiques, mais crée aussi ses propres productions musicales qu'elle a tournées notamment au festival Ars Musica (Bruxelles), au festival Bauhaus (Berlin), à la Cité des Arts (Paris), au festival Roulette (NewYork), au festival Solaris (Mexico),… Son travail combine parfois des enregistrements des sons de la vie quotidienne et une musique jouée 'live', parfois elle produit les sons en temps réel.

Principale discographie : *Soundscapes*, Duo Broché/Bouyer ; *Violin@NewYork,* Cécile Broché, pour violon solo et sons de NewYork ; *Between the two solstice*, Michel Mainil ; *From this day forward,* Diederik Wissels ; *Heartland*, Diederick Wissels,David Linx, Paolo Fresu, Palle Danielsson, Jon Christenssen ; *World*, Erwin Vann (avec Kenny Wheeler) ; *Voyage*, *The Unbearably light*, The Garrett List Ensemble ; *Out of the night*, The Chris Joris Experience ; *De l'Aube au Crépuscule*, Olivier Colette ; *Electroacoustic Holograms*, Alexandre Litvinovsky.

Classe de Violon

Extraits

En fait, vous ne savez pas trop comment vous en êtes arrivé là… !

« Là », je veux dire « ici », devant des dizaines de gens qui vous connaissent et que vous ne connaissez pas. Ou que vous connaissez peut-être, mais à moins d'avoir lu la liste des réservations, comment voulez-vous savoir ? (…)

… Ce dont vous vous souvenez, c'est de ce grand miroir dans la salle à manger. Vous auriez bien aimé vous y voir tout entier, mais c'était une chose impossible : c'est là que votre grand-mère avait installé, juste devant lui, sa machine à coudre.

Vous êtes à peu près certain qu'elle l'avait fait exprès, votre grand-mère, de vous priver de la pleine jouissance de votre image. Le miroir pour elle devait être une chose utilitaire. Parmi ses plus indispensables fonctions, celle de vous faire essayer la culotte courte qu'elle vous avait confectionnée une semaine durant au son de mitraillette de sa machine à coudre. Là, elle vous faisait monter sur une chaise devant lui. « Tu vas être beau, mon petit » ! Mon petit ! A douze ans, mettre encore des culottes courtes, vous viviez cela comme une humiliation, et votre reflet dans le miroir, bien loin de témoigner de votre beauté, vous renvoyait une image d'épouvantable démodé qui ferait sans nul doute ricaner les copains.

Vous avez onze ans et vous n'en finissez pas de vous étonner que les mots sont faits de signes et de sons qui n'ont rien à voir entre eux, pas plus qu'avec le mot dont ils forment comme une espèce de charpente invisible. Et qu'il suffit de les prononcer avec un certain ton pour faire apparaître ce qu'ils représentent.

Cela avait peut-être commencé pour vous avec le mot « cerise ». C.E.R.I.S.E. Vous voyez une cerise là-dedans, vous ?

Votre sœur oui ! Car vous avez une sœur. Plus âgée que vous, de… huit ans peut-être ? Disons huit ans, d'accord ? Alors que vous, vous jouiez encore aux billes, votre grande sœur apprenait la « sténo » ! Cela impose le respect, non ? Votre sœur faisait de drôles de lettres sur une feuille de papier. Elle voulait devenir secrétaire alors elle apprenait la Sté-no-gra-phie. Il y a des mots qui vous impressionnent !

Cerise. Horizontale gauche droite, oblique montante vers la gauche et un point quelque part sur le deuxième trait horizontal droite gauche qui reste imaginaire. Bref, elle faisait une espèce de Z à l'envers et elle vous disait : « tu vois, ça, c'est une cerise! »

Une lettre : un mot ! Un Z, un seul, qui racontait le printemps, les confitures, les concours de lancers de noyaux avec votre frère. Eh oui, vous avez un frère !

Vous étiez sept autour de la table, pendant le repas. Il fallait compter avec la télé. Elle était arrivée juste après la naissance de la calamité et s'était fait inviter pendant tous les repas, sans vous demander votre avis. Vous aviez deux ans et demi. Comment avait-elle pu s'introduire si tôt dans votre modeste foyer ? Mystère, vous ne le saurez jamais.

La télé occupait une place de choix entre la machine à coudre et le buffet Henri II. On regardait tout, sauf les passages dans les films où des amoureux s'embrassaient ou quand une jolie femme découvrait ses jambes pour y accrocher ses bas nylon. Pour les parents la télé devait faire sans nul doute votre éducation. (…)

C'était fascinant de voir vos parents… fascinés à ce point par le petit écran. On n'en perdait pas une miette. Parfois même, les cuillères de soupe s'arrêtaient à l'instant précis où elles allaient entrer dans les bouches ouvertes. La tablée était comme médusée, et la soupe avait bien le temps de refroidir. Vous vous souvenez surtout de ces soirées où un type qui s'appelait Jean-Marc venait vers 20 heures, vous raconter des poèmes. Jean-Marc Tennberg, c'était son nom. (…)

Comme vous auriez aimé vous trouver à la place de ce Jean-Marc-là, avec sa capacité à capter, capturer, captiver le regard de votre papa et de votre maman ! Comme vous auriez aimé pouvoir leur donner, maintenant que vous saviez bien lire, à voir, oui voir, à travers mots et silences, le monde des poètes, comme un éternel temps des cerises…

Extraits (suite)

Le Colisée de Roubaix, vous alliez passer au Colisée de Roubaix ! Cet énorme cinéma-théâtre où votre père vous avait emmené voir Quo Vadis *en Technicolor,* Ben Hur *en cinémascope Eastmancolor, Edith Piaf, en noir et blanc : « Allez venez Milord, vous asseoir à ma table, il fait si froid dehors ici c'est confortable… » C'était confortable le Colisée ! Et impressionnant : plus de mille fauteuils de velours rouge, non, bleu, ou…*

Vous ne vous souvenez plus de grand chose, sinon que vous aviez mis le costume de votre communion, un costume de flanelle grise, (avec des culottes longues quand même), qu'il y avait beaucoup de monde, un micro au milieu de l'immense scène et que ce n'était pas commode de parler dans le micro. (- Il avait un micro, Hugo ?).

Vous vous souvenez aussi du présentateur, qui avait une très mauvaise haleine, et qui avait mis du temps avant de retrouver dans sa poche une petite fiche pour vous annoncer : « C'est un petit bonhomme, il est haut comme trois pommes et il va nous réciter La Légende des siècles *de Victor Hugo ! »*

Haut comme trois pommes ! Ça vous avait cassé l'élan ! Surtout qu'empêtré par sa fiche dans une main et son micro dans l'autre, il avait oublié de baisser le vôtre !

Vous avez récité La Conscience*, avec le micro au niveau des yeux !*

« L'œil était dans la tombe et regardait Caïn ! … »

Une fois dégrisé, vous êtes allé voir Madame Nys. « – Madame, est-ce que je peux m'inscrire dans votre conservatoire ? »

Vous ne saviez pas trop ce que c'était, et ce que ça pouvait bien conserver un conservatoire, mais vous aviez quand même la vague idée que, pour faire peut-être un métier de cette drôle d'envie de monter sur une scène pour donner à voir des histoires, il fallait passer par là…

« - Faudra attendre petit bonhomme ! Tu as douze ans, il t'en faudra 18 ! »

Dorénavant, les jeudis ou les dimanches, quand vous n'êtes pas collé au lycée, vous vous replierez dans votre petite chambre au deuxième étage avec un trésor, fruit de vos économies : un magnétophone Grundig à bandes magnétiques ! Vous avez cassé votre tirelire, bien remplie après avoir passé un été à manutentionner des cartons de laine chez Phildar, là où votre sœur travaille désormais, suffisamment pour s'offrir autant de bas qu'elle veut de cette marque qui fabrique, hélas, aussi ce fil avec lequel votre mère vous tarabistricote des pulls qui s'allongent au premier lavage et dans lesquels vous disparaissez tout entier.

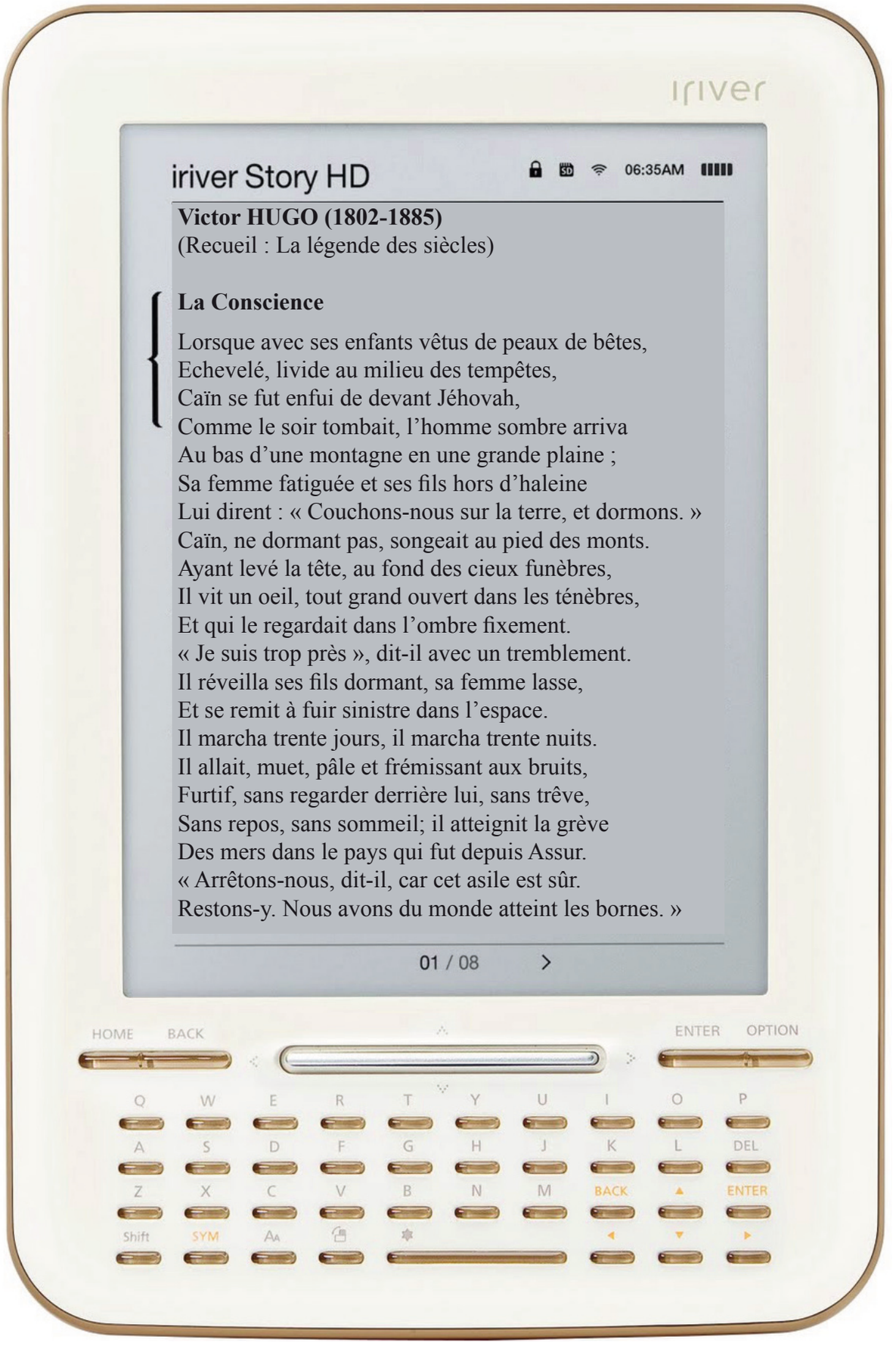
Vous l'aurez un jour votre carte radio ! Alors, au micro de votre magnétophone, après avoir dégagé les livres de maths et de sciences qui encombrent votre bureau et que vous n'ouvrez jamais, vous ferez fondre tous les givres de carêmes aux imprécations les plus tonitruantes, aux coups de gueule les plus désespérés, aux désespoirs les plus lyriques d'un florilège de poètes maudits dans lesquels vous voudriez tant vous reconnaître : Laforgue, Villon, Rutebeuf, Lautréamont, Artaud, Michaux… Ah ! Michaux !

Dans le secret de ma petite chambre, je pète à la figure de mon Roi. Ensuite j'éclate de rire. Il essaie de montrer un front serein et lavé de toute injure. Mais je lui pète sans discontinuer à la figure, sauf pour me retourner vers lui, et éclater de rire à sa noble face, qui essaie de garder de la majesté. C'est ainsi que je me conduis avec lui ; commencement sans fin de ma vie obscure. Et je ne me gêne pas, ah non, pour me tourner à gauche et à droite, quand il me plaît et plus même, sans m'occuper de ses yeux ou de son nez qui pourraient être dans le chemin. Je ne m'en vais qu'une fois lassé d'être assis.

Eh bien, il me faut recommencer le lendemain. Il est revenu ; il est là. Il est toujours là. Il ne peut pas déguerpir pour de bon. Il doit absolument m'imposer sa maudite présence royale dans ma chambre déjà si petite. »

Vous ne savez pas trop qui est votre Roi : votre père ? (Il est peut-être parfois un peu autoritaire), les curés ? ou les flics ? Qu'importe ! Il vous semble bien en avoir des dynasties entières de ces Rois à qui péter à la gueule et bourrer les oreilles de vos révoltes adolescentes. « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans ! »

Extraits (suite)



REVUE DE PRESSE

SORTIR
Lille Eurorégion

Mercredi 15 janvier 2014

Eloge de sa folie

De l'envie de faire partager les textes qui ont marqué son parcours, Jean-Marc Chotteau a tiré *Hypotyposes*, parcours au fil de textes forts teinté d'autobiographie amusée. Un voyage un peu intime et donc largement universel.

Quand le projet de ce spectacle a germé, il visait à donner à voir (cf. le sens du mot 'hypotypose' dans un dictionnaire) des textes marquants, classiques ou moins, que l'homme et l'artiste ont croisé au fil de leur parcours. A mesure que s'affinaient les recherches, il est toutefois vite apparu évident à Jean-Marc Chotteau que déconnecter ces mots du contexte dans lesquels il les avait reçu n'aurait pas grand-sens. Le parcours docte parmi les plus jolis mots s'est donc lentement transformé en un regard plus personnel sur l'évolution d'un enfant puis d'un adolescent confronté au verbe. Evidemment, les textes choisis rythment régulièrement la pièce, sans pour autant en phagocyter le rythme ou le contenu, l'ensemble s'articulant avec la musique et (un peu) de vidéo pour rythmer une plongée à la rencontre des lettres et du théâtre.
Chronique intime mais aussi familiale et historique, le spectacle échappe à l'autobiographie satisfaite pour tendre davantage vers le regard universel, curieux et amoureux des belles lettres, dans le sillage de *La conscience* de Victor Hugo. Un double plaisir aussi qui permet de retrouver Jean-Marc Chotteau sur la scène où il fait joliment partager un morceau d'une histoire personnelle finalement très universelle.

Guillaume B.

Hypotyposes, Jusqu'au 15 février au Salon de Théâtre, 82, boulevard Gambetta à Tourcong. www.lavirgule.com. Tél.03.20.27.13.63

Nord éclair

Jeudi 16 janvier 2014

THÉÂTRE GAMBETTA

L'amour des mots sur le divan de Chotteau

Avec son nouveau spectacle, Hypotyposes, Jean-Marc Chotteau montre l'enfant qui s'est construit avec les mots.

RENCONTRE

Y a-t-il plus Tourquennois que Jean-Marc Chotteau ? L'auteur, comédien metteur en scène n'est pas né dans la ville, mais depuis plus de trente ans, il y use les planches. Mardi, il a présenté Hypotyposes, son nouveau spectacle. Probablement le plus personnel car, à travers son amour des mots des grands auteurs qui ont construit sa vie et sa pensée, il se livre presque à une psychanalyse sur le pourquoi il est aujourd'hui sur le devant de la scène, des histoires dans lesquelles chacun retrouvera une petite partie de sa mémoire personnelle. « Ce spectacle-là, j'y tiens ! »

Pour qui suit le travail de Jean-Marc Chotteau depuis des années, le découvrir se livrant ainsi de manière assez intime est assez surprenant. Souvent un peu cabot (comme tous les comédiens), poursuivi par le dévorant désir d'être aimé (comme tous les comédiens aussi), il reconnaît qu'il est vraiment mort de trouille à l'idée de se mettre un peu à nu. Sa vie d'enfant et d'adolescent, oui, *« mais pas une pièce sur ma carrière professionnelle. Seulement des histoires jusqu'à ma sortie du conservatoire »*. Ne pas se fier au titre qui paraît bien compliqué, le propos est plus simple. Une hypotypose est une figure qui regroupe l'ensemble des procédés permettant d'animer, de rendre vivante une description au point que le lecteur « voit » le tableau se dessiner sous ses yeux. Jean-Marc Chotteau avait envie de *« faire un récital de* (ses) *textes préférés »*, ceux qui l'avaient formé dans son enfance, sa manière à lui de *« donner à voir »*, seulement voilà, le travail d'écriture l'a emmené bien au-delà de ce qu'il imaginait. *« Je voulais me faire plaisir en tant que comédien. »*

On s'amuse à constater que son projet sort en même temps que *Guillaume et les garçons à table*, le magnifique et sensible film de Guillaume Galienne sur son enfance. Un film qui parle de l'enfance d'un autre comédien comme lui. Une coïncidence, alors que l'auteur tourquennois travaille sur son projet depuis de longs mois.

Jean-Marc Chotteau se souvient avoir passé des heures, âgé d'une dizaine d'années, devant le miroir de la salle à manger de ses grands-parents à réciter des poèmes. Comme tous les enfants de sa génération - il a aujourd'hui un peu plus que 60 ans -, il a dû apprendre par cœur de nombreux textes, des poèmes. Sa grand-mère l'inscrit à un concours de diction de la ville de Roubaix dont elle avait lu l'annonce dans *La Voix du Nord*. Il passe l'étape des sélections au théâtre Pierre de Roubaix. Le texte : La fameuse *Conscience* de Victor Hugo ! Un truc à vous traumatiser des générations de marmots. La finale ? C'est au Colisée qu'il se retrouve devant 2 000 personnes. Quand on est enfant, ça marque encore plus. Qui ne se souvient de *« l'œil était dans la tombe et regardait Caïn »* ? Et puis, il y a la fierté que l'enfant peut alors lire dans le regard de ses parents.

Jean-Marc Chotteau plonge dans l'abîme de la mémoire, à la pêche aux souvenirs et aux mots.

« Tout en écrivant, je me suis dit que j'étais en train de me faire une psychanalyse ! C'est comme un mec qui comprend tout, d'un coup, à 64 balais. »

C'est dans la phase d'écriture que Jean-Marc Chotteau commence à extirper les souvenirs du fond de sa mémoire. Il se souvient de sa grande sœur qui s'inventait des bas, passant sur les jambes des infusions de chicorée ; de cette grande sœur apprenant la sténo, capable, ô exploit pour un gamin qui apprend à lire, d'écrire le mot cerise avec une espèce de z à l'envers. *« Tout en écrivant, je me suis dit que j'étais en train de me faire une psychanalyse ! Je comprends alors pourquoi je suis arrivé là. C'est comme un mec qui comprend tout, d'un coup, à 64 balais : la grand-mère, les parents, la grande sœur et aussi le petit frère que j'appelle calamité. »*

Pas simple de parler de son intime

Son récit ne se veut pas la vie de Chotteau mais un peu celle de tout le monde, une espèce d'universalité et d'intemporalité de l'enfance. *« Je veux donner à raconter des choses troublantes. Les gens s'y reconnaissent toujours un peu. (...) Ce n'est pas une glorification, je ne raconte que des plantades ! Enfin pas que... Je n'invente rien, même si j'en rajoute sur les ratés. »* Il découvre qu'il a finalement toujours eu la passion des mots, de la scène. *« C'était ma vocation première, mais j'aurais pu devenir homme politique, enseignant ou journaliste. »*

Au fil de ses recherches, il est tombé, via Internet, sur un des livres avec lesquels il a appris à lire. *« Je saurai lire »*, avec une couverture un peu effrayante. Il s'en sert dans la mise en scène. Parmi les mots qui y figurent, justement le fameux *« calamité »*...

Au travers la pièce, où il se met quand même en danger durant un mois, il *« ne prétend pas donner de conseils, mais si des parents peuvent y entendre quelques mots, comme laisser leurs enfants aller au bout de leurs passions, ce ne serait pas mal »*. Son jeune frère, qu'il appelait donc calamité, viendra le voir sur scène. Il a été prévenu. Jean-Marc Chotteau a un peu peur que la pièce apparaisse comme *« un truc de fin de carrière »*, mais il a encore beaucoup d'autres projets. À 64 ans, on est encore jeune et en pleine forme. *« Je ne suis pas près de m'arrêter... »*

Mardi, le gamin qui montait sur la scène du Colisée était sur celle du Salon de théâtre. Il a juste un peu grandi. Une nouvelle fois, l'œil de la conscience le regarde.

CHRISTIAN VINCENT

Du 14 janvier au 15 février, les mardis et jeudis à 19 h 30 ; mercredis, vendredis et samedis à 20 h 30 ; dimanches à 15 h 30. Réservations au 03 20 27 13 63.

LA GAZETTE
Nord - Pas de Calais

Vendredi 17 janvier 2014

Patrick BEAUMONT

Spectacles

ENTRETIEN AVEC JEAN-MARC CHOTTEAU POUR HYPOTYPOSES

Naissance d'un acteur

La nouvelle création de Jean-Marc Chotteau puise sa source dans une enfance et une adolescence traversées par l'amour des textes, prémices d'un inextinguible désir de devenir acteur. Une plongée gourmande, ponctuée d'humour, dans le maelström des mots où les souvenirs personnels se veulent universels.

Avec Hypotyposes, *Jean-Marc Chotteau veut partager son amour des textes.*

Le titre du spectacle est énigmatique

"L'hypotypose est une figure de style consistant en une description réaliste et frappante d'une scène dont on veut donner une représentation imagée. Depuis longtemps, j'ai envie de sortir de ma tête les textes qui m'accompagnent depuis l'enfance. Avec ce spectacle, j'ai envie de raconter d'où ils viennent, leur cheminement, en fait de les donner à voir… A l'origine, je pensais simplement assembler des textes d'origines diverses puis la partie narrative a pris le pas sur la lecture de textes. Finalement, ce sera une autobiographie qui ne dit pas "je". Cela commence lorsque j'ai 2 ans et demi et cela se termine à mes 20 ans, au moment où je décide de devenir comédien, soit la naissance d'une vocation. Tout le spectacle est construit sur des bribes de souvenirs – où je n'enjolive rien – avec comme fil rouge ce texte de Victor Hugo, La Conscience, *qui me hante depuis l'enfance avec la célèbre phrase : "L'œil était* dans la tombe et regardait Caïn". *Ce n'est pas un spectacle nostalgique ou mélancolique sur un passé disparu mais j'aimerais montrer comment on peut aimer lire et, surtout, comment on peut avoir l'idée étrange de partager cet amour des mots."*

Votre vocation fut précoce…

"Très jeune, je me mettais devant le miroir et je récitais des textes. Je me souviens d'avoir vu mes parents hapés par leur télé où un comédien récitait des poèmes comme Le Petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain *de Prévert. Cela m'a profondément marqué et alors j'ai eu envie de détourner l'attention de mes parents sur moi en leur récitant des textes. Puis ensuite, ce fut mon instituteur qui me demanda de réciter devant mes camarades et la découverte, enfant, qu'on peut lire pour les autres ! J'évoque aussi ma sœur aînée qui apprenait la sténo et qui, un jour, me stupéfia en me montrant qu'elle écrivait le mot cerise sous la forme d'un seul Z à l'envers sur sa Remington. L'un des événements fondateurs de mon parcours est également lié à ma mère qui m'inscrivit à 12 ans au Concours de diction de la ville de Roubaix. J'ai eu la surprise de le gagner pour pouvoir faire un récital de* La Légende des siècles *au Colisée de Roubaix… Un lieu mythique pour moi où mon père m'avait emmené voir* Quo Vadis *et* Ben Hur *en Technicolor ! Au début, évidemment, ce désir de réciter des textes était une démarche très narcissique mais aujourd'hui, c'est avant tout le désir et le plaisir de partager mon amour des mots."*

Les mots ne seront pas vos seuls compagnons…

"Pour la musique, je travaille avec Cécile Broché, une violoniste électrique, proche de la musique contemporaine et du jazz. Je voulais une musique en décalage avec mon univers et qui donne à voir autre chose que les mots que je dis. Il y aura aussi de la vidéo qui interviendra sous forme de virgules, de respirations, où on verra des choses revêtant l'aspect de rêves ou de cauchemars."

Représentations jusqu'au 15 février au Salon de Théâtre, 82 boulevard Gambetta à Tourcoing.

LA VOIX DU NORD

Dimanche 19 janvier 2014

THÉÂTRE

« Hypotyposes » : les mots ne sont pas solubles dans la mémoire

Avec ses salves d'applaudissements à l'issue de la représentation, c'est aussi l'enfant Jean-Marc Chotteau que le public félicite. Celui-là même qui, à douze ans, déclamait *La Conscience* de Victor Hugo devant le public du Colisée de Roubaix à l'occasion d'un concours de diction. Dans sa dernière création, celui qui sait si bien parler de la mémoire des autres s'est attaché à sa propre mémoire. C'est en voulant parler des auteurs qui l'ont amené là où en est le comédien, auteur et metteur en scène, qu'il s'est rendu compte qu'en fait, il plongeait au plus profond de l'intime.

Le bruit de la craie

Cette fois, c'est lui le sujet. Avec pudeur, il donne à voir des images sans nostalgie, ces bribes de passé qui parlent à l'âme. Le petit train rébus de l'interlude entre les programmes télé en noir et blanc se rappelle à nous. Et puis, il y a *Le Givre*, de Maurice Carême, un poème qui a fait rêver des générations d'enfants avant l'invention du chauffage central et du double vitrage. Les images remontent à la surface des années chez Jean-Marc Chotteau mais aussi sur les bancs des spectateurs.

Accompagnant Jean-Marc Chotteau, les vidéos sont signées Fanny Derrier et Élise Parat, la musique est une création de Cécile Broché.

On peut les entendre murmurer des mots sortis des *Animaux malades de la peste*. La mémoire leur revient à l'évocation de l'œil qui regardait Caïn. Ce sont ces odeurs de café fumant, ces culottes courtes au tissu qui gratte, ce tic-tac de machine à coudre Singer. On croit entendre le bruit de la craie sur le tableau noir lorsqu'il parle de ses instituteurs. Ces instituteurs qui insistent sur le doublement des lettres lors des dictées, marquent les liaisons avec excès, leur manière d'aider les enfants à réussir. Avec *Hypotyposes*, Jean-Marc Chotteau livre une histoire qui pourrait être la nôtre et ce Chotteau-là est particulièrement touchant, tendre et passionnant. ■ CHRISTIAN VINCENT

▶ Jusqu'au 15 février, les mardi et jeudi à 19 h 30, les mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30, relâche le lundi, ce dimanches 19 janvier et le 2 février, au Salon de théâtre, 82, boulevard Gambetta à Tourcoing. 18/14/8 €. ✆ 03 20 27 13 63.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE.EU

Jeudi 23 janvier 2014

Je me souviens...

À partir de quelques repères textuels, Jean-Marc Chotteau retrace son enfance, sa venue au théâtre, jouant une intime confession dans le salon familial.

Au commencement, il y a le verbe des textes : La Fontaine, Victor Hugo, Rosny-Aîné et sa *Guerre du feu*, Arthur Rimbaud, Maurice Carême, Jacques Prévert, Henri Michaux… Il y a aussi des refrains de chansons : Claude François, Sheila, Françoise Hardy, Robert Lamoureux, le Jean-Baptiste Clément du *Temps des cerises*… À l'arrivée, il y aura une sympathique évocation d'une époque et d'une vie vouée au théâtre.

Les nostalgiques de la fin des années 50 et du début des années 60, s'y retrouveront. Les nouvelles générations découvriront : les poêles Arthur Martin, la machine à coudre Singer à pédales, le Teppaz pour écouter les disques 45 tours yéyé, la Remington pour taper des textes à la machine à écrire, l'enregistreur à bande Grundig et le poste qui permettait d'écouter Radio Lille… Et puis c'est aussi le temps des dictées, des premières communions, celui des culottes courtes d'ado mal dans sa peau, de Jean-Marc Tennberg disant des poèmes à la télé ORTF, des pannes d'émetteurs compensées par les rébus du petit train défilant en noir et blanc sur les écrans… Une autre époque, quoi !

À ce moment-là, le petit Chotteau - que son interprète a la coquetterie de vouvoyer - rêve de scène depuis que son instituteur M. Delattre lui a donné le goût des mots, de les lire et de les dire, de les savourer au point d'imaginer ce qu'ils représentent rien qu'en les entendant ou en les voyant. Car entre son frère cadet alias Calamité et sa grande sœur qui enfile des bas peints à la chicorée, il s'invente un univers d'histoires. Et grâce à elle, il découvre le pouvoir des signes le jour où, en train d'apprendre la sténographie, elle lui montre que 'cerise' s'écrit en une seule graphie qui résume visuellement le vocable.

Pas à pas, nous suivons le cheminement du gamin avant d'avoir l'âge d'entrer au Conservatoire, ses première prestations, son plaisir d'être sur un plateau, de jouer, de mettre en scène. Celui qui découvre, étonnamment, Messiaen, Boulez, Stockhausen et d'autres compositeurs véritablement modernes. Tout cela sur fond de famille modeste avec papa, maman, mémé, frérot, dans un salon classiquement banal, lieu idéal pour ce plaisant défilé d'anecdotes.

Pour justifier le titre d'*Hypotyposes*, terme de rhétorique signifiant rendre un texte si vivant qu'on voit vraiment ce qui est dit, Chotteau s'est doté de projections : collage animé récurrent racontant le Caïn et Abel d'Hugo, des brefs documents d'actualité d'époque, des photos, des jeux d'écriture en mouvement, des extraits de moments télévisés… Il y a aussi une vidéo en une sorte de miroir qui reflète l'enfance incarnée par Émilien Spriet. Lequel prête aussi sa voix avec d'autres écoliers dans une bande son qui brasse des musiques, des bruits, des bribes de paroles.

Michel Voiturier

LIBERTÉ Hebdo

Vendredi 31 janvier 2014

Le fil d'une histoire qui remonte à l'enfance… © La Virgule

« Hypotyposes » à la Virgule : lumineuse mémoire

L'hypotypose, qu'est-ce que c'est que ça ? Une « *description animée et frappante* », selon Jean-Marc Chotteau, qui vous la déballe deux heures d'horloge durant. Dit autrement (par Quintilien, 42-95 après JC.), l'hypotypose est « *l'image des choses si bien représentée par la parole, que l'on croit plutôt la voir que l'entendre* ».

Sans remonter si loin, notre homme de théâtre, à qui la parole ne manque pas, déroule le fil d'une histoire simple qui remonte à son enfance (qui est aussi la nôtre) à grand renfort d'images pittoresques, de notations aigres-douces comme cerises à l'eau-de-vie, de souvenirs émus du gamin qui voulait devenir comédien ; le tout ponctué des poèmes qui marquèrent cette jeunesse et aux rimes indélébiles remontant à la surface de la mémoire, lumineux comme au premier jour.

« *La conscience* » de Victor Hugo, « *les animaux malades de la peste* » de Jean de La Fontaine, « *le givre* » de Maurice Carême ou celui d'Arthur Rimbaud…

Il suffira sur scène d'une table de salle à manger Henri II et de chaises sagement rangées comme à l'église pour que soient convoqués des profondeurs de l'imaginaire la machine à coudre Singer qui fait obstacle à l'armoire à glace, le marchand d'oches et de peaux de lapin, la « *calamité* » du petit frère ou les grandes heures du Colisée de Roubaix. Voilà de quoi se compose « Hypotyposes ». La séquence de la dictée bien mâchée par l'instituteur est sans doute la plus réussie, et l'ensemble dégage un discret parfum de nostalgie, largement partagé par les spectateurs complices.

PK

• « Hypotyposes », texte, jeu et mise en scène Jean-Marc Chotteau, jusqu'au 15 février au Salon de théâtre de la Virgule. Réservations ✆ 03.20.27.13.63.
Par mail : resa@lavirgule.com

Lundi 03 février 2014

Arnaud Laporte : Tout de suite place au « Coup de Fil » de *La Dispute.* Et ce soir j'appelle Jean-Marc Chotteau pour parler avec lui de son dernier spectacle en date : *Hypotyposes* qui se joue jusqu'au 15 février au Salon de Théâtre à Tourcoing. Il faut commencer, évidemment, par une définition, Jean-Marc Chotteau, qu'est-ce donc une hypotypose ?

Jean-Marc Chotteau : Alors, rassurez-vous, ils sont nombreux à ne pas le savoir. L'hypotypose est l'une de ces nombreuses figures de style de notre belle langue française. Ce n'est pas celle qui est la plus connue mais c'est peut-être la plus intéressante, surtout pour des auditeurs ou pour des gens qui pratiquent la radio. Ca consiste à donner à voir, à donner à voir par l'écrit ou par l'oral, l'impression que, ce qui est dit, on l'a véritablement sous les yeux. Donc on met dans une hypotypose le son d'une *Athalie*, *La Conscience* de Victor Hugo, *L'Assommoir* de Zola. Tout ce que les auteurs utilisent pour rendre cinématographique, on va dire, une description, une narration en général. C'est une hypotypose.

A. L. : Alors, on essaie d'en faire évidemment tous les soirs à la radio. Alors vous, vous dites, Jean-Marc Chotteau, que la littérature ça a toujours été un compagnon de route, pour vous. Et la légende raconte que vous déclamiez des vers devant le miroir du salon de vos grands-parents et qu'un jour, alors que vous étiez âgé de douze ans, votre mère vous a inscrit à un concours de diction à Roubaix.

J-M. C. : Oui, oui c'est ça. Je raconte dans mon spectacle, des petites anecdotes qui avec le temps m'apparaissent comme déterminantes, pour expliquer une vocation un peu bizarre qui justement est de donner à voir, à un public, à travers des textes, des poèmes. Et bien cette passion je l'avais très, très tôt grâce à des instituteurs, grâce à des parents, grâce aussi à ce concours assez bizarre où se mélangeaient des professionnels, des amateurs, dans un grand théâtre où mon papa m'avait emmené voir *Quo Vadis* et *Ben Hur* en technicolor et Edith Piaf en noir et blanc. Un grand théâtre, peut être l'Olympia régional, puis, effectivement, ayant été primé, j'avais pu passer, exercer mes ambitions de diseur, de conteur, voire de comédien. Devant un public nombreux, il y avait de quoi déclencher des vocations.

A. L. : Mais l'idée de ce spectacle, Jean-Marc Chotteau, *Hypotyposes*, c'est aussi une sorte de retour à l'enfance pour vous parce que si vous proposez un récital de vos textes préférés ce sont ceux qui sans doute aussi ont formé votre conscience de lecteur, d'homme adulte. C'est vraiment, les textes que l'on lit et qui nous marquent, ceux qui forment notre esprit.

J-M. C. : Oui, tout à fait. J'avais très envie de revenir sur la scène pour dire tout simplement les textes fondateurs. Les textes préférés. Il s'est avéré que j'avais très envie de les commenter. D'expliquer dans quelles conditions ils étaient venus dans ma vie. Pourquoi ils étaient restés dans ma mémoire. Et avec le temps tout ça s'explique. Et je crois que ma petite narration très autobiographique, rejoint l'intérêt de beaucoup, beaucoup de spectateurs à travers des chansons, des textes appris par cœur. Combien de spectateurs n'ont-ils pas appris, enfant et encore aujourd'hui même, *Le Givre* de Maurice Carême, voilà. Ce sont des choses qu'on prend avec humour, avec distance mais dont on peut se rendre compte qu'ils ont tracé une route, qu'ils ont tracé un chemin. Et donc, le spectacle n'est pas seulement un récital de ces textes fondateurs, mais aussi, une façon de donner à voir, par des hypotyposes. De donner à voir, un chemin d'enfance qui rejoint l'enfance je crois, de beaucoup de gens.

A. L. : Au menu, de ce spectacle. L'affiche, quelques auteurs comme ça pour nous donner une idée, Jean-Marc Chotteau, du chemin que vous nous faites emprunter ?

J-M. C. : (Rires), oui alors ce sont des auteurs extrêmement classiques. Cela part d'abord du B-A-BA, un livre qui s'appelait : Je Saurai Lire, donc un livre avec l'alphabet, les premiers mots, calamité, le mot calamité qui me semblait très étrange mais qui était aussi le nom de mon frère vis-à-vis duquel j'éprouvais une jalousie terrible. D'ailleurs cette jalousie se traduit par le fait qu'au Colisée de Roubaix, je récite *La Conscience* de Victor Hugo. Vous savez, c'est l'histoire d'un type (rires) qui n'en peut plus d'être jaloux de son frère, qui est poursuivit par le remords pour lui avoir fait quelques misères. Voilà donc, Victor Hugo, La Fontaine, *Les Animaux malades de la peste*, des choses extrêmement classiques mais *Nuit de l'enfer* de Rimbaud, Michaux quand il pète à la figure de son roi, qu'on se demande à la figure de quel roi on pétait à l'âge de 17 ans, le papa qui était peut-être un peu trop autoritaire ou autre. Tout ça s'est mélangé avec des récits de vie qui font le spectacle.

A. L. : Un spectacle qu'on peut découvrir jusqu'au 15 février pour l'instant, au Salon de Théâtre de Tourcoing. Mais, on sait que vos spectacles, Jean-Marc Chotteau, ont la vie longue et tant mieux.

J-M. C. : Je viens d'apprendre que nous jouions au Festival de Spa cet été. J'en suis très, très heureux. Et je pense effectivement que le spectacle est fait pour durer.

A. L. : Merci beaucoup Jean-Marc Chotteau, bonsoir.

20 minutes

Mardi 04 février 2014

THÉÂTRE Une création de La Virgule

Pour l'amour des mots

La Virgule

Jean-Marc Chotteau se balade à travers son histoire.

Gaëtane Deljurie

Hypotypose : figure de style qui consiste à décrire une scène de façon tellement réaliste, que cela donne l'impression de voir ce que l'on entend. « J'avais très envie de mettre en scène des textes que je connais depuis ma tendre enfance », explique Jean-Marc Chotteau, à la tête de La Virgule à Tourcoing. Le comédien-metteur en scène a choisi des textes comme « La Conscience » de Victor Hugo ou « La Grasse Matinée » de Prévert. Pendant près de deux heures, Jean-Marc Chotteau livre une autobiographie tendre et touchante, de la brique chaude dans les draps glacés jusqu'à la chicorée dessinant le fil d'un bas nylon. ■

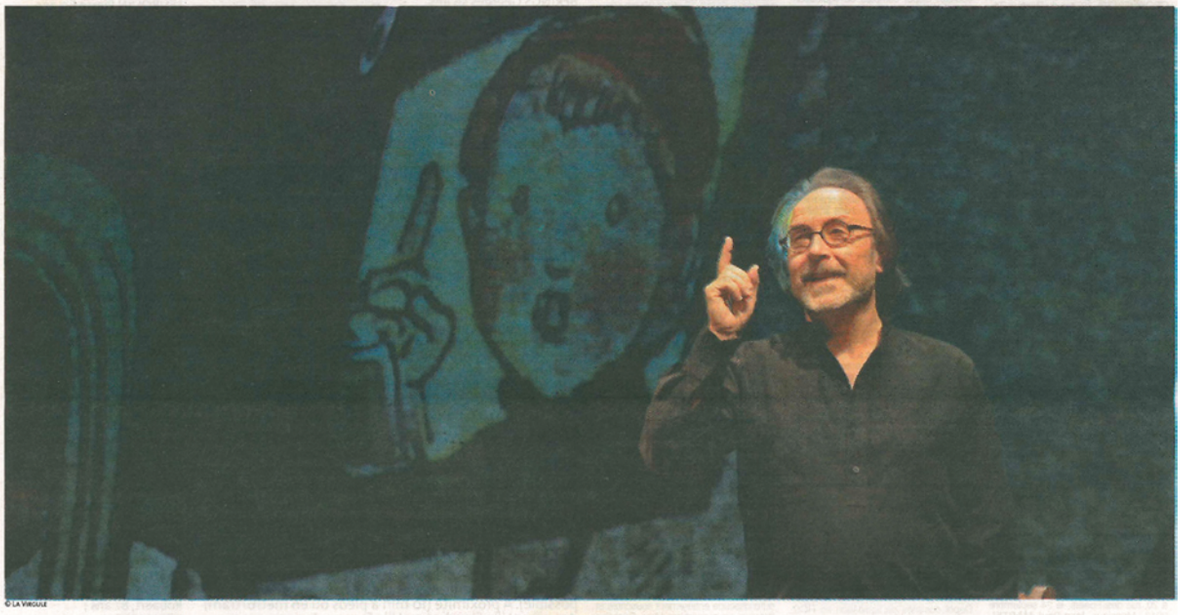
8/18 €. Jusqu'au 15 février, au Salon du théâtre, 82, rue Gambetta, Tourcoing. 0320271363.

CROIX DU NORD

Vendredi 07 février 2014

THÉÂTRE

Hypotyposes, la mémoire des mots selon Chotteau



© LA VIRGULE

Le comédien, auteur et metteur en scène nous livre une introspection extravertie.

MAIS qui est donc cet enfant qui s'agite dans le miroir, cet enfant qui récite une poésie, un texte, une pièce, cette ébauche d'acteur qui cherche son rythme ? « *C'est vous* », semble dire Jean-Marc Chotteau, alors qu'il arpente depuis quelques instants les planches du théâtre de La Virgule. « Vous », lance-t-il d'emblée aux spectateurs anonymes qui bien vite retrouvent leur image projetée par jeu de vidéos sur le tissu blanc, écran géant, qui borde l'arrière de la scène.

Et nous voilà embarqués, aussi naturellement que l'enfant pris par la main, dans le monde et la pièce écrite et interprétée par Jean-Marc Chotteau. Hypotypose, cette figure de style qui « *donne à voir* » les mots qu'on prononce, figure de style bien théâtrale et qu'on oublie d'enseigner dans les collèges et lycées, entre les oxymores, litotes, allitérations et autre métonymies. Nous en avons certainement oublié le sens, de tous ces mots, mais l'auteur, lui, les a gardés ancrés dans la mémoire exercée de l'enfant du miroir, car s'il est un peu « vous », il est surtout « lui », Jean-Marc Chotteau. Chose que l'on découvre et comprend au fil des expériences qu'il donne à partager.

JEAN-MARC CHOTTEAU, *acteur, auteur, metteur en scène.*

L'acteur nous plonge dans son univers, dans sa construction, dans ce qui l'a poussé à devenir l'acteur et l'auteur qu'il est aujourd'hui. Et surtout dans l'amour des mots et des auteurs qui l'ont marqué, touché au point de vouloir les transmettre par son métier.

Transmission

Alors, sans avoir encore lâché cette main qui nous empoignait, on plonge dans les méandres de la mémoire de Chotteau, du petit Jean-Marc, qui nous partage sa lutte fraternelle avec son cadet, « calamité », pour ne pas le nommer. De sa sœur, qui étudie la sténo, de sa grand-mère, qui tricote, d'un père qui ne voit pas le verger lorsqu'il lui énonce, avec fierté, la première « cerise » tapée sur la machine à écrire... « Cerise », ce premier mot qui donne à la pièce *Hypotyposes*, son sens initial, car c'est le premier mot qu'il nous est donné à voir.

Plus loin, c'est toute la transmission de l'amour de la langue française, par le maître d'école, l'instituteur, les professeurs de collège et de théâtre, l'amour du rythme aussi, des sons des phrases et des goûts qu'ils laissent dans la bouche, dès lors qu'ils sont prononcés avec gourmandise. On se pique même d'un peu de nostalgie, de celle qui nous fait respirer le crayon de bois fraîchement taillé, la gomme et l'encrier. Qu'importe son époque, et nul besoin d'avoir en commun son année de naissance avec les vingt ans de 1968 pour goûter les mots de Jean-Marc Chotteau. Il y a un peu de tristesse aussi, lorsqu'à l'heure de transmettre à son tour, la magie des mots qui n'avaient, à une ou deux époques d'ici, que quelques supports précieux, ont aujourd'hui la pesanteur de la technologie. Un certain éloge de la lenteur qui se perd, faisant perdre son temps au rythme des phrasés.

Jean-Marc Chotteau partage donc ses mystères, son ascension, ses doutes, ses discordes, ses mésaventures, dans un exercice en solitaire qui se nourrit d'une belle complicité avec le public. Car toute cette pièce se ponctue d'anecdotes et de sourires, de références à Rimbaud, Hugo, Balzac ; à des personnalités régionales, ou de télévision, à des extraits noirs et blancs, mimes d'un autre temps. Le tout accompagné d'effets visuels léchés, et de sons du passé.

Par cette pièce de Narcisse universel, l'acteur et auteur rappelle combien les souvenirs des uns peuvent fabriquer l'avenir de l'autre ou s'y imbriquer, que le partage et l'expérience ne s'envolent pas forcément aux vents des cieux ou des enfers, ne rejoignent pas seulement l'œil globuleux, interrogateur et inquisiteur de la « Conscience » de Caïn - poème de Victor Hugo récurrent dans la pièce -... Quand des histoires si personnelles se permettent de remémorer les souvenirs de l'auditeur, on se dit que la notion d'inconscient collectif et de conscience universelle, chère aux Jung et Levi Strauss trouve pied dans certaines réalités. Une belle incitation à vivre et partager, et surtout à transmettre un peu de soi, pour nourrir le Tout.

Guillaume Deprecq

POUR QUEL PUBLIC ?

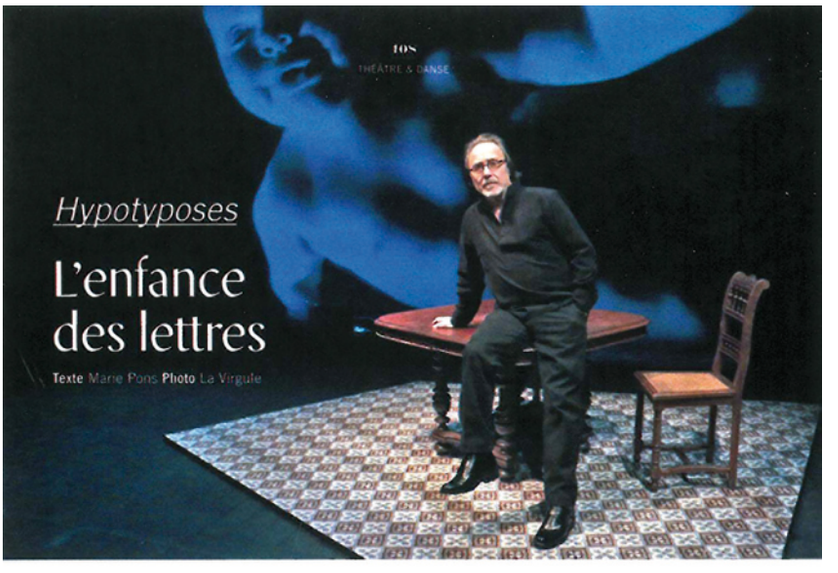
Il semble qu'il soit nécessaire d'aimer les mots pour apprécier cette œuvre. Et pourtant, elle peut s'avérer initiatique pour qui n'y a jamais goûté (aux mots). Il reste en tout cas peu de temps pour s'y précipiter, seul ou avec une main à serrer.

EN PRATIQUE

La Virgule. Salon de Théâtre, 82 bd Gambetta, Tourcoing, jusqu'au samedi 15 février. Les mardis et jeudis à 19 h 30 ; mercredis, vendredis et samedis à 20 h 30 dimanches à 15 h 30. Résa : 03 20 27 13 63. Tarifs : 18/14 €.

LET'S MOTIV LM

Novembre 2014



Hypotyposes

L'enfance des lettres

Texte Marie Pons Photo La Virgule

Après une belle rencontre avec le public en janvier à Tourcoing, Jean-Marc Chotteau remonte sur les planches pour une seconde bouffée d'*Hypotyposes*. Livrée comme la chronique d'enfance d'un passionné de mots, l'auteur-metteur en scène y dévoile les prémisses d'une vocation.

Face à ce titre étrange, notre imagination travaille d'emblée. L'hypotypose n'est pas une maladie rare mais une figure de style, précisément la capacité de se représenter en images une chose que l'on entend. Dans cette pièce qu'il écrit et met en scène, Jean-Marc Chotteau entrelace ses souvenirs de jeunesse avec des textes qui lui tiennent à cœur. Sa sœur dactylo y côtoie Victor Hugo, sa grand-mère La Fontaine et son frère cadet, tendrement surnommé « Calamité », joue à cache-cache avec Prévert et Rimbaud. Dans ce chassé-croisé entre auteurs qui ont nourri son goût pour le théâtre et anecdotes personnelles, Chotteau se retrouve face à son histoire comme devant un miroir. Le public se délecte de ce savant mélange, livré avec humour et une envie folle de communiquer l'amour du beau texte. La création vidéo (Fanny Derrier et Élise Parat) soutient l'ensemble avec poésie - les lettres se font flocons de neige ou épousent l'arrondi d'une cerise, l'imaginaire galope. « *Du grand cinoche* » résume t-il, mais partagé en toute simplicité. Comme des gamins à qui l'on raconte une histoire, il n'y a alors plus qu'à se laisser porter. *Hypotyposes*, comme un remède à partager.

27.11>13.12, Tourcoing, la Virgule, jeu. 19h30, vend. & sam. 20h30, 18/14/8€, www.lavirgule.org

Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing
dir. Jean-Marc Chotteau

la virgule

Au cœur de la grande métropole lilloise dont la dimension transfrontalière et européenne ne cesse de s'affirmer, deux structures culturelles, la Compagnie Jean-Marc Chotteau à Tourcoing (France) et le Centre Culturel Mouscronnois à Mouscron (Belgique), ont décidé d'unir leurs compétences et leurs moyens afin de créer en commun un Centre Transfrontalier de Création Théâtrale.

Sous le nom de La Virgule, les deux équipes s'enrichissent de la confrontation des pratiques et des esthétiques, pour créer ensemble des spectacles qui s'efforcent d'interroger le temps présent aussi bien à travers des écritures contemporaines qu'en transposant au théâtre les grands textes du patrimoine européen, ou encore en sollicitant la parole même des citoyens pour l'exprimer théâtralement dans des lieux de mémoire (friche industrielle, gallodrome, piscine).

Par ses propres créations, mais aussi par sa politique de programmation, La Virgule, soutenue par les programmes Interreg de l'Union Européenne, entend développer la mission d'un théâtre populaire et artistiquement exigeant dans un dynamisme transfrontalier, intercommunal et interrégional, exemplairement européen.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron - Tourcoing

Direction Jean-Marc Chotteau

82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France

Tel: + 33 (0)3 20 27 13 63
Fax: + 33 (0)3 20 27 13 64

contact@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, réunit la Compagnie Jean-Marc Chotteau et les activités théâtrales du Centre Culturel Mouscronnois.

La Virgule est subventionnée par l'Union Européenne : Fonds Européen de Développement Régional dans le cadre du programme Interreg IV France - Wallonie - Vlaanderen, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord - Pas de Calais, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Tourcoing, la Ville de Mouscron, la Ville de Comines-Belgique, l'entité d'Estaimpuis et Lille Métropole Communauté Urbaine.

Licences 1-10810 / 2-1011811 / 3-1011812